

Ils ont quitté la banlieue lyonnaise il y a cinq ans pour s'installer dans le Vaucluse et mener une existence apaisée. Aujourd'hui, la famille Rigot-Muller nous fait découvrir son nouveau coin de paradis, à Goult, un domaine à la végétation foisonnante, où elle a aménagé des gîtes. Quentin dirige son entreprise, à distance, et Emmanuelle consacre son temps à la gestion des lieux. En profitant de l'harmonie naturelle dont elle rêvait.

PAR MARINE BRUGERON, PHOTOS ÉLODIE CHAPUIS, ENVOYÉES SPÉCIALES À GOULT (VAUCLUSE).

« NOTRE VILLAGE, TRÈS DYNAMIQUE, NE PERD PAS SES HABITANTS NI SON ACTIVITÉ EN HIVER »

La terre craque sur le chemin où la voiture s'engage. Au loin, en contrebas de ce sillon entre les champs d'oliviers et les vignes, apparaît un hameau de maisons en pierre sèche et aux toits coiffés de tuiles traditionnelles du sud. A mi-chemin entre le centre de Goult et Roussillon, deux villages nichés dans les pinèdes du Vaucluse, le domaine des Petites Vaines se découvre derrière un large portail. Le mas provençal et ses dépendances se dressent dans un parc de deux hectares. La végétation, abondante, et les falaises ocre se découpent sur un ciel azur. Au fond du jardin, une biche s'enfuit en silence alors que la famille venue de Lyon

visite la propriété. La nature est à portée de main. C'est le coup de cœur pour les Rigot-Muller, qui décident de poser leurs valises ici, il y a cinq ans.

Une vie plus saine, plus sûre, plus respectueuse de la nature

Un choix longuement mûri au fil de l'année 2015, ponctuée d'attentats. Six mois après la fusillade de *Charlie Hebdo*, une autre attaque terroriste islamiste est perpétrée le 26 juin, à Saint-Quentin-Fallavier, dans l'Isère. Un chauffeur-livreur pénètre avec son véhicule sur le site d'une usine classée Seveso, renfermant des substances dangereuses, et tente de la faire exploser. Emmanuelle Rigot-Muller est alors journaliste d'investigation à Lyon. Après le drame, elle rencontre le préfet de la région Rhône-Alpes, qui abrite 13 % des sites Seveso français, pour une interview. Il lui avoue son incapacité à prévenir ce genre de danger. La spécialiste des politiques publiques et des sujets environnementaux sort de cet entretien profondément angoissée. Le danger semble partout, incontrôlable. C'est le déclic. Mère de deux enfants, elle veut autre chose pour sa famille. Une vie plus saine, plus calme, plus sûre, plus respectueuse de la nature.

L'OFFRE D'ACHAT FORMULÉE
SUR UN COUP DE TÊTE,
LE COUPLE EST PROPULSÉ
DANS UNE NOUVELLE RÉGION
OÙ TOUT CHANGE POUR EUX



Pour Emmanuelle Rigot-Muller, son mari Quentin et leurs enfants Sacha, Roman et Salomé, venir s'installer à Goult, dans une charmante maison en pierre sèche (en médaillon), a été l'une des meilleures décisions de leur vie.



Les enfants adorent faire des sautons dans la piscine qu'ils partagent avec les clients des gîtes. Une joyeuse cohabitation.

Depuis leur maison à Limonest, en périphérie de Lyon, Emmanuelle et son mari Quentin, alors âgés de 36 ans, esquissent leur projet. Un havre de paix en Provence. Lui a grandi à Rognes, au nord d'Aix-en-Provence, c'est donc vers cette région qu'ils orientent leurs recherches. Un bon compromis pour s'installer au vert tout en restant à moins de trois heures de Lyon où Quentin, à la tête d'une entreprise spécialisée dans la conception et la rénovation de biens immobiliers pour particuliers, exerce l'essentiel de son activité. Et le couple a bien besoin de cette stabilité professionnelle car pour Emmanuelle, le bouleversement est plus radical encore. Alors enceinte de leur troisième enfant, elle décide de changer de carrière. « J'ai adoré mon métier de journaliste, c'était passionnant », dit-elle, mais la défiance généralisée à l'égard des médias lui pèse. L'intervieweuse aspire à un rapport simple et « bienveillant » avec ses interlocuteurs. Elle se rêve gérante de maison d'hôtes. Leur recherche immobilière se précise : la grande maison familiale doit être assortie d'espaces supplémentaires pour y établir des gîtes touristiques. Après une poignée de visites infructueuses, la quatrième sera la bonne. C'est sur la route des vacances de Pâques, en avril 2016, en descendant vers l'Espagne,

que la famille s'arrête près de Goult. L'enthousiasme est immédiat, l'offre d'achat formulée sur un coup de tête, acceptée par les propriétaires presque trop rapidement. Le couple est propulsé dans le vertige d'une nouvelle vie.

« Il nous a fallu un an et demi de travaux pour retaper les gîtes »

Aujourd'hui, dans une longue pièce transformée en cuisine où trône un îlot central en bois, Emmanuelle, 42 ans, s'amuse de sa naïveté de l'époque. « On pensait démarrer une vie plus reposante, mais les travaux sont terminés depuis seulement trois mois. » Peintures, carrelages, ponçage... pour réduire les coûts, le couple relève les manches et métamorphose lui-même l'ancien mas et sa bergerie du XVIII^e siècle. « Il nous a fallu un an et demi de travaux pour les gîtes, qu'on a retapés en priorité afin de pouvoir en ouvrir deux dès octobre 2018. » Car le temps presse, il faut lancer l'activité hôtelière au plus vite afin d'amortir l'investissement et les crédits. « Au début, nous supervisons les travaux depuis Lyon », raconte Quentin, maître d'œuvre, qui se souvient d'une époque difficile, durant laquelle il fallait jongler entre les chantiers de son entreprise et celui de sa nouvelle

demandent beaucoup de travail et d'énergie à Emmanuelle qui enfourche son tracteur tondeuse, casquette bleue visée sur la tête pour retenir sa cascade de cheveux châtons. Celle qui a quitté Lyon pour être plus en lien avec la nature s'est plongée dans les livres de jardinage pour repenser son domaine. De la lavande sur une butte rocailleuse près de la piscine, des arbres fruitiers dans la partie basse et le souhait d'en planter 20 nouveaux par an pour reboiser et apporter naturellement de la fraîcheur. La famille a profité du premier confinement, de la fermeture de l'école et des gîtes, pour créer son potager bio à côté des jeunes cerisiers et figuiers. Il faut aussi s'occuper des animaux qui arpentent le jardin. La poule Soleil, en proie aux attaques des renards et des aigles, se réfugie souvent près des habitations. Les précédentes ne furent pas si malines... Pour la protéger, la famille lui a construit un poulailler en hauteur, dans l'abri des deux moutons, Arthur et Lune, en bas du terrain. Accompagné de sa grande sœur, le fils cadet de la famille, Roman, 8 ans, discret malgré sa casquette portée à l'envers, caresse l'épaisse laine du mâle qui a eu de la fièvre et fait une cure d'antibiotiques. Ce n'est pas banal d'avoir des moutons de compagnie et les enfants, très fiers, en prennent grand soin.

Quentin essaye d'implanter son activité dans la région

L'après-midi touche à sa fin, la chaleur est encore vive. Après une petite négociation avec leurs parents sur le temps à consacrer aux devoirs scolaires, la fratrie part faire des saltos dans la piscine. « En silence », précise Emmanuelle tout en s'activant pour le dîner, rappelant que la piscine est partagée avec les habitants des gîtes. Désirant se recentrer sur leur famille, le couple se félicite d'avoir trouvé un environnement propice à une enfance légère, joyeuse et riche en rencontres. Salomé a ainsi joué pendant une semaine avec une petite fille étrangère sans comprendre un mot de sa langue. Pendant que les bambins grandissent au soleil, les parents ne chôment pas. Certains jours, Quentin quitte le domicile à 5 h 30 pour faire l'aller-retour à Lyon dans la journée, prospecte pour de nouveaux chantiers dans le Luberon, essaye d'y implanter son activité. Après le ménage, Emmanuelle enchaîne sur la comptabilité et se met aux réseaux sociaux pour faire la promotion du domaine. Malgré cet emploi du temps très dense, le couple ne regrette rien de son changement de vie. ■

LE COUPLE SE FÉLICITE
D'AVOIR TROUVÉ UN CADRE
PROPICE À UNE ENFANCE
RICHE EN RENCONTRES





Jeux dans le jardin pour Salomé et Roman (ci-dessus), ou promenade près du moulin de Jérusalem pour Emmanuelle (ci-contre). A Gault, on vit à l'extérieur.



Emmanuelle entretient presque seule les deux hectares de terrain. Pour ce faire, elle enfourche souvent son tracteur tondeuse, depuis lequel elle peut aussi surveiller la croissance de ses arbres fruitiers et de ses légumes bio.



Un plateau de bienvenue attend les clients des gîtes, avec notamment une tapenade faite maison (ci-dessus).

Sur le domaine, la famille élève deux moutons domestiques (ci-contre), Arthur et Lune, ici choyés par Roman et Salomé.